Les salles de garde des hôpitaux de Paris

Laennec. — La Pitié.

Laënnec fut le premier hôpital consacré à Paris aux incurables. Edifié en 1634 grâce à une donation du cardinal de La Rochefoucauld, il a conservé de sa destination première un certain nombre de services affectés aux malades atteints d'affections chroniques, et de ses anciens bâtiments, les deux corps principaux se coupant en croix au centre de l'édifice. Une travée contenait les salles d'hommes, une autre les salles de femmes. Une de nos gravures représente la cour actuelle des internes où se trouve l'intersection des deux corps de logis. Les contreforts de l'aile de droite renfermaient chacun une minuscule chambrette réservée aux ecclésiastiques infirmes pensionnaires de l'hôpital, car l'établissement fut pendant de longues années un asile pour les prêtres sans ressources qu'une maladie grave éloignait du saint ministère. Camus, évêque de Belley, s'y retira ; c'est là aussi que Mme de la Sablière, la fameuse amie de La Fontaine, termina ses jours en 1693.

http://www.leplaisirdesdieux.fr

Sous la Terreur, l'hôpital fut désaffecté, les hommes se virent transférés au faubourg Saint-Martin, à l'ancien couvent des Récollets, actuellement hôpital militaire Saint-Martin, d'où ils passèrent à la caserne Popincourt et enfin à Ivry. Les femmes restèrent à la maison de la rue de Sèvres qui prit le nom d hôpital des incurables-femmes. Elles y restèrent jusqu'en 1869, époque à laquelle elles furent à leur tour envoyées à Ivry, désormais accessible aux incurables des deux sexes.

A ce moment l'hôpital de la rue de Sèvres fut fermé et on songeait à donner à ses bâtiments une destination toute différente quand les événements de 1870 obligèrent à les rouvrir sous le nom d'hôpital temporaire qu'ils gardèrent jusqu'en 1878. Enfin en 1878, son existence étant définitivement résolue, il prenait le nom d'hôpital Laënnec.

Au milieu de ces avatars, la salle de garde a plusieurs fois changé de local, ce qui ne l'empêche pas d'avoir, en son siège actuel, ses œuvres d'art et ses traditions.

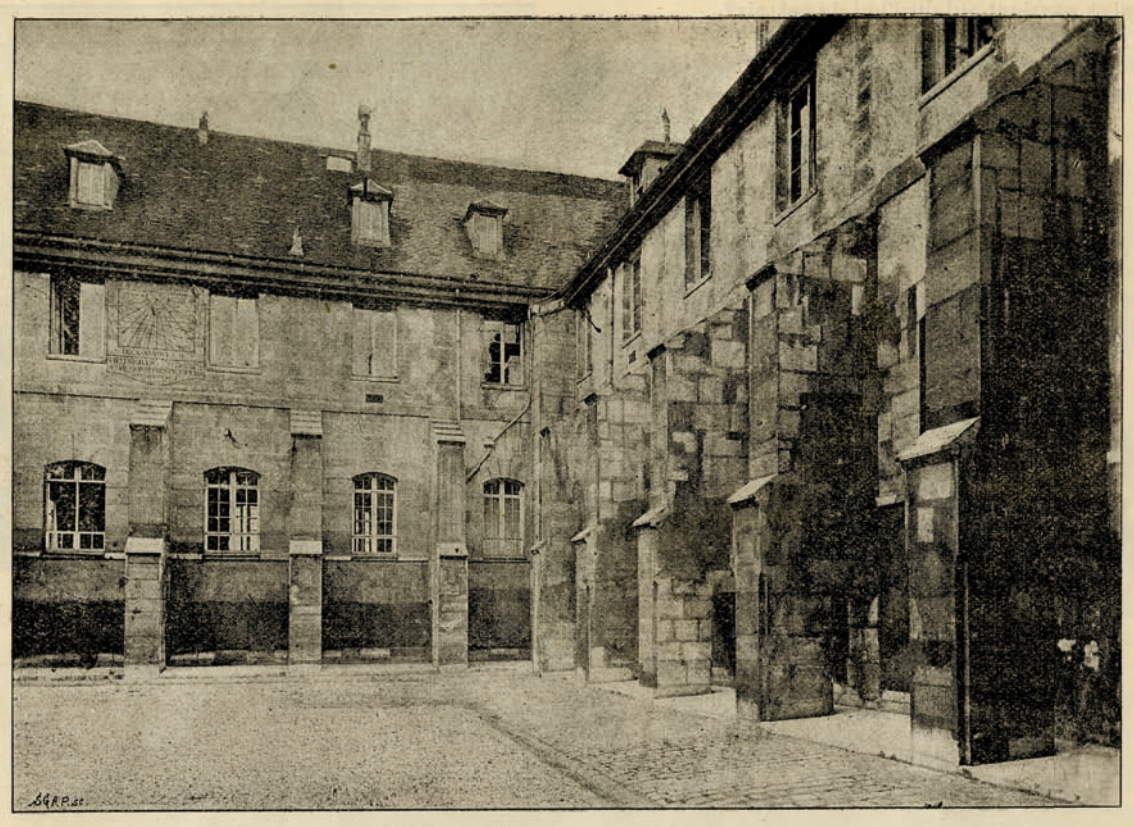
L'œuvre d'art la plus remarquable, celle que nous reproduisons dans nos gravures, est une vaste fresque occupant tout un mur et représentant la statue de Laënnec, telle qu'on la voit sur la place de l'église à Quimper. Autour sont groupés les internes de 1891. Elle a pour auteurs le frère d'un interne de cette époque, M. Morax, et M. Pestzch, élève de Luc-Olivier Merson. Les masques des deux peintres figurent dans la bordure au-dessous de la statue.

A droite on voit l'allégorie de l'auscultation, que nous donnons en sujet séparé, puis les portraits de MM. Pillet qui épousa Mlle Blanche Edwards, la première docteresse en médecine de France; de Gautier que ses fonctions d'accoucheur prédisposent à trouver des petits bébés dans les choux, spectacle qui attendrit au fond de la toile l'interne Baume. Viennent ensuite MM. Morax, de la Nièce qui fume une pipe en contemplant à ses pieds une femme tuberculeuse bien imprudente de venir en costume aussi léger s'asseoir en plein air, Leloux inoculant des lapins, et Héan adossé contre un arbre.

Je regrette que sur une branche de cet arbre le peintre n'ait pas perché le légendaire corbeau de l'hôpital temporaire, celui qui, plus fantasmagorique que l'oiseau d'Egard Poë, avait pour mission de glacer d'effroi les visiteurs par son aspect diabolique et ses sinistres croassements. Longtemps il joua son rôle d'épouvantail, puis empaillé à l issue d'un dîner d'examen où il absorba trop de champagne, il fut relégué sur un rayon de la bibliothèque. Aujourd'hui il a disparu et est si bien oublié que les internes actuels mettent son existence en doute. *Sic transit gloria mundi!*

Par contre, dans cette même bibliothèque on conserve toujours pieusement deux flacons remplis d'alcool où marinent d'illustres souvenirs.

Le premier contient le doigt de Laënnec, « celui avec lequel il auscultait ». Quand un camarade vient dîner à la salle de garde, surtout s'il s'agit d'un étudiant de première année, on l'invite d'abord à contempler, chapeau bas, avant le potage, la précieuse relique. — Au fond il s'agit d'une mystification de gros calibre. La pièce anatomique est effectivement un doigt, mais un doigt de tuberculeux rongé jusqu'à la moelle de l'os. Dans l'émotion d'une première entrevue, ce détail échappe au spectateur, et plus d'un de ceux qui liront ces lignes se rappelleront les témoignages de respect que leurs anciens leur escroquèrent en face du prétendu doigt de Laënnec.



HOPITAL LAENNEC. — COUR DES INTERNES.

L'AUSCULTATION.

FRESQUE DE LAENNEC.

Le second flacon loge un débri plus authentique. C'est une simple tumeur cueillie sur la partie la plus charnue d'une danseuse espagnole encore fort à la mode.

Partis sur l'ordre de leur chef pour aller opérer la danseuse, deux internes de Laënnec débarquèrent un beau matin à une petite station de banlieue avec l'attirail des scies et des pinces chirurgicales que dissimulait insuffisamment une enveloppe de serge. Or la localité avait été, les jours précédents, infestée de cambrioleurs. Quand les gens du pays virent ces deux inconnus s'engager dans les chemins des villas, ayant sous le bras des instruments d'acier suspects, ils les filèrent et les virent entrer dans une maison isolée qu'on croyait inhabitée. La ballerine, en effet, ne tenait point à publier sa maladie et était revenue incognito. Aussi, quand les médecins sortirent, une heure après, les paysans leur sautèrent-ils au collet, et, le garde champêtre ouvrant la marche, les conduisirent, malgré toutes leurs protestations, devant M. le maire.

Il fallut une bonne demi-journée d'enquête pour que ce dernier se laissât convaincre et consentît à rendre la liberté aux praticiens.

En souvenir de cette tragique aventure les internes ont conservé la tumeur de la M... (allons, j'allais trahir le secret professionnel) et ont inscrit sur le flacon cette devise de circonstance :

Rien ne sert de couper, il faut partir à point!

La salle de garde de la Pitié est, au contraire de celle de Laënnec une des plus anciennes de Paris. De ses fenêtres sises à hauteur de la terrasse du Jardin des Plantes, les internes peuvent surveiller les rendez-vous clandestins que les amoureux se donnent dans les allées du labyrinthe, au pied du cèdre du Liban. Cet arbre vénérable abrite surtout les effusions des gardiens de la paix. Il faut avoir été interne à la Pitié pour mesurer la galanterie et la tendresse de notre police.

En raison de la multiplicité des services, la salle de garde est fort nombreuse. Les jours de réception, la salle à manger, malgré sa taille, se trouve donc trop étroite. Alors on ouvre une fenêtre qui donne sur le toit de la pharmacie et l'on ajoute des tables sur cette terrasse improvisée.

Deux vastes compositions, l'une à l'huile, l'autre au fusain, garnissent le mur principal de la salle.

Le tableau à l'huile ne porte pas de nom d'auteur, mais les personnages représentés nous permettent d'en fixer la date. Le second de ces personnages à gauche, en caleçon de bain, soulevant à la force du poignet le joueur de cor, qui ouvre la marche, n'est autre que le docteur Saint-Germain, lequel fut interne en 1859.

A cette époque reculée, Saint-Germain chatouillait la muse et en retournant le cadre du tableau, j'ai découvert un papier tout jauni, écrit en entier et signé de sa main. C'est une ode au microscope qu'on

http://www.leplaisirdesdieux.fr

devait chanter sur l'air de *La Femme de l'apothicaire*,
Qui se souvient aujourd'hui de cet air?
Voici le premier couplet :

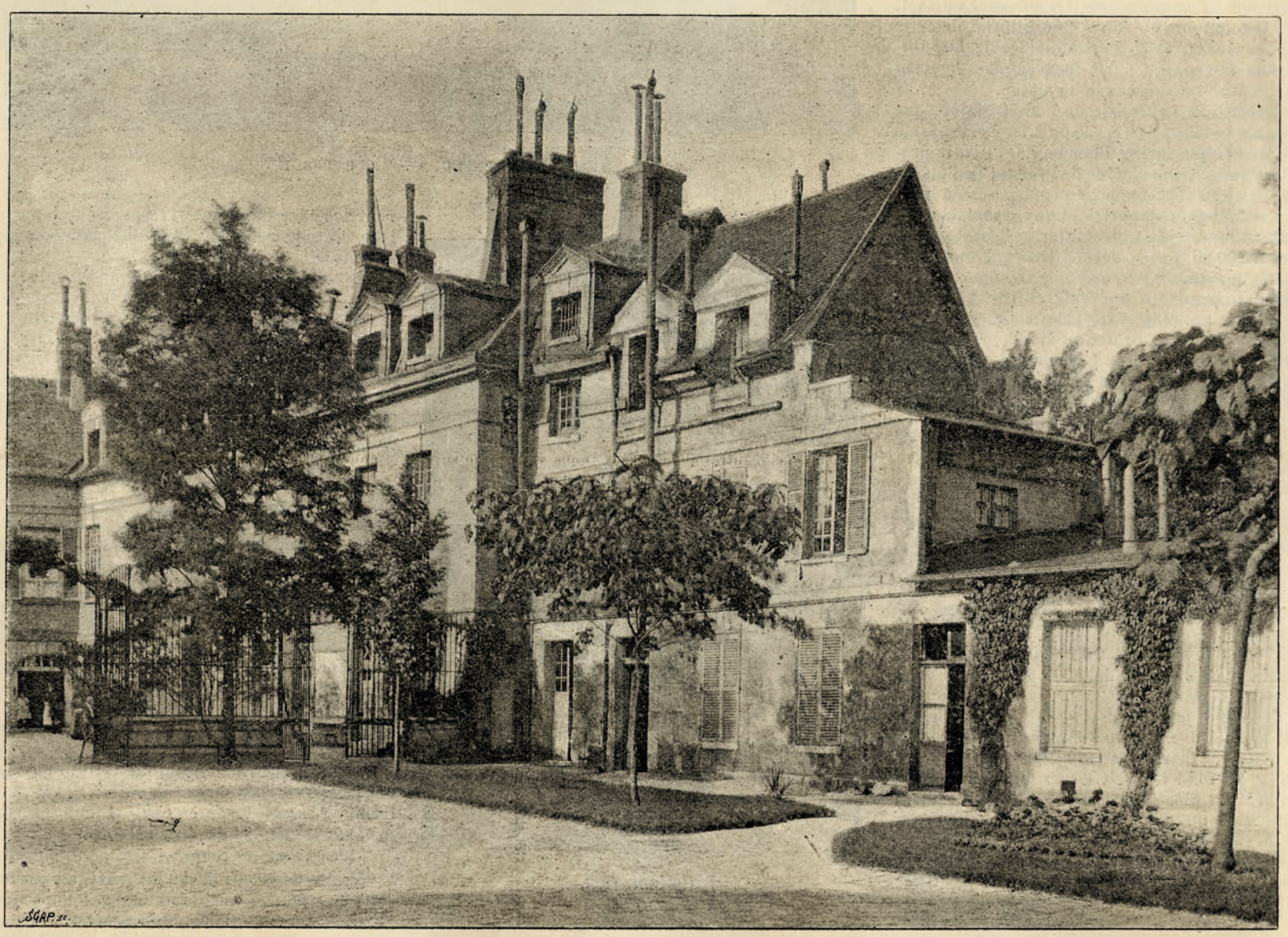
Pourquoi l'infiniment petit
A-t-il pour nous un si grand charme?
Pourquoi mettons-nous par l'esprit
Un Océan dans une larme?
Où le pygmée apparaissait
Nous faisons surgir un cyclope.
Enfin pour en venir au fait
Je veux parler du microscope.

Après avoir vanté les charmes de l'instrument qui mène à tout, même disait-il à un riche mariage, le poète concluait :

Moi je crois qu'il n'est pas prudent
De voir ainsi tout à la loupe,
On trouve en y trop regardant
Toujours des cheveux dans la soupe.
Oui, malgré son air ingénu,
Il fut heureux pour Pénelope
Que son mari n'ait pas connu
Le maniment du microscope!

L'autre tableau est signé d'un nom devenu depuis illustre dans la médecine, du docteur Paul Richer, aussi apprécié au Palais de l'Industrie comme sculpteur et comme peintre qu'à la Salpêtrière comme spécialiste des maladies nerveuses.

SALLE DE GARDE DE LA PITIÉ. — LES INTERNES DE 1859.



HOPITAL DE LA PITIÉ. — PAVILLON DES INTERNES.

LES INTERNES DE LA PITIÉ EN 1877. — (Fusain du docteur PAUL RICHER.)

Le sujet représente une sortie de bal masqué où les internes de 1877 sont figurés avec des costumes rappelant des détails personnels. C'est ainsi que le docteur Hutinel, actuellement chef de service aux enfants assistés, porte sur sa robe de moine rabelaisien, la médaille d'or qu'il venait d'obtenir au concours et qui lui donnait droit à une cinquième année d'internat. A sa gauche le docteur Campenon est représenté en Don Quichotte bardé de fer parce qu'il était un ardent promoteur de la métallothérapie récemment inventée par son chef Dumontpallier. La bande joyeuse croise deux internes mariés qui la regardent passer avec un doux sentiment de commisération ; ce sont Letulle et Second, le premier aujourd'hui chef de service à Saint-Antoine, l'autre chirurgien à la maison Dubois. Quant à l'auteur du tableau, il s'est représenté à droite de la composition en costume de peintre florentin.

Il serait trop long de retracer les noms des internes devenus célèbres, qui ont fait salle de garde à la Pitié. La liste n'en est pas close, et le petit pavillon de notre gravure en verra se succéder aussi longtemps encore que le cèdre du Liban abritera des gardiens de la paix amoureux.

GUY TOMEL.

http://www.leplaisirdesdieux.fr